

Avant-propos

Claude Trink

La catastrophe nucléaire de Fukushima a été provoquée par un tsunami. Mais c'est à un véritable tremblement de terre politique et industriel auquel nous avons assisté dans le domaine de l'énergie, dans le monde entier. Les politiques publiques afférentes ont été réorientées et les perspectives de développement de la filière du nucléaire civil sont passées de prometteuses à incertaines.

Face au risque de prises de positions hâtives ou irrationnelles, il est apparu d'autant plus nécessaire de fournir au public une présentation des enjeux actuels et futurs de la filière nucléaire française.

Il ne s'agit pas ici de définir la place qu'occupera le nucléaire dans le futur mix énergétique, ni de faire une prévision, mais plutôt de dégager les lignes de force des perspectives d'avenir pour une filière d'activité industrielle qui occupe une place significative en France et de présenter les enjeux techniques et économiques de son développement futur.

L'exercice de prospective se traduit ici par la définition de l'enveloppe des forces en présence pour construire le futur : progrès technologique, exigences de sûreté, développement des activités industrielles, orientations des politiques publiques, avenir (utilisation et maintenance) du parc d'installations actuellement en exploitation,...

Aussi, avons-nous choisi d'aborder la question sous trois angles, en nous demandant : a) quels sont, après Fukushima, les facteurs structurants pour l'avenir, b) quels sont les enjeux et stratégies des acteurs intervenant sur les différents marchés concernés et, enfin, c) quelle est la dynamique d'organisation et de concurrence entre les différents systèmes et modèles industriels en présence ?

Quatre facteurs structurants pour l'avenir ont été mis en exergue : la perception du nucléaire par l'opinion (et c'est volontairement que nous commençons par cet aspect immatériel), l'évolution des règles de sûreté, les progrès attendus des grands programmes de recherches et, enfin, les orientations de la politique publique en matière d'électronucléaire.

Les stratégies des grands acteurs français sont présentées en passant en revue quatre domaines : la production du combustible, la fabrication des équipements de centrales

* Ingénieur général des Mines.

électriques, tant ceux concernant les îlots nucléaires que ceux destinés aux îlots conventionnels, enfin le traitement des déchets.

Des enjeux concurrentiels apparaissent aussi bien au niveau des modèles de réacteurs susceptibles de s'imposer dans le futur, qu'à celui de la concurrence internationale entre les entreprises en charge de leur fabrication et de leur maintenance. Les perspectives qu'offre leur fabrication en France sont ainsi analysées.

La réponse française à ces enjeux est à chercher à travers la structuration d'une filière comportant plusieurs centaines d'entreprises, représentant 240 000 emplois en direct et plus de 400 000 emplois induits : des groupes internationaux, tels EDF, Areva, Alstom ; de grands organismes, comme le CEA, l'ASN, l'ANDRA ; une vingtaine d'entreprises de taille intermédiaire, tel Valinox ; près de 200 PME/PMI spécialisées dans le nucléaire et environ 400 PME/PMI impliquées pour une partie de leur activité dans la filière. Mais cette réponse doit aussi être recherchée à travers le succès des programmes engagés, chacun dans son registre, par le CEA ou par le Pôle de compétitivité nucléaire de Bourgogne, ou bien à travers une présence active dans des programmes de construction de centrales en Chine ou au Royaume-Uni.

Mais au premier chef, le succès de la filière nucléaire française reposera sur le soutien et la confiance dont elle pourra bénéficier tant de la part des autorités politiques que de l'opinion publique, les consommateurs d'électricité que nous sommes.